

Revue d'Études Françaises
N° 25 (2021)
DOI : 10.37587/ref.2021.1.17

FANNI FILYÓ

**Radka Mudrochová, Bruno Courbon (sous la dir. de),
Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle,
Plzeň, Maison d'édition NAVA, 2020, 279.**

Comme le laisse entendre son titre, l'ouvrage en question offre au lecteur un aperçu foisonnant d'approches sur la diversité de la langue française de nos jours. Cet ouvrage collectif est le fruit des échanges universitaires entre l'Université Laval de Québec, l'Université d'Ostrava et l'Université de Bohême de l'Ouest. Les recherches s'inscrivent dans des domaines multidisciplinaires, incluant notamment la sociolinguistique, la traductologie ou la didactique. Plus précisément, la présente publication s'articule autour des variations diatopiques et diastratiques en français contemporain.

Outre son contenu riche en informations, l'ouvrage se caractérise par une structure claire, décrite par les éditeurs dans l'introduction. En effet, l'ouvrage est divisé en deux parties principales. La première regroupe cinq études appartenant au domaine de la « Diversité et variations de la langue française : lexicographie, lexicologie, sémantique, grammaire ». La seconde partie de l'ouvrage, comprenant quatre contributions, porte le titre de « Diversité et variations de la langue française au cinéma, en littérature, en traduction et en didactique ».

Traitant spécifiquement de questions sémantiques et morpho-syntaxiques, la première partie de l'ouvrage a pour objectif de réunir les études qui envisagent leur sujet sous un angle linguistique. Dans la première contribution, intitulée « Impression de langue française en Amérique septentrionale : point de vue étholinguistique », Bruno Courbon aborde la question des façons de dire l'expérience ordinaire ainsi que des modalités culturelles et éthiques propres aux comportements en Amérique septentrionale. Il révèle que l'emploi des anglicismes se détache d'une simple fonction sémioréférentielle. Il s'agit bien plutôt d'un effet sociosymbolique, à savoir de construire l'identité sociale. En effet, l'auteur illustre à travers des exemples le manque d'équivalence en dehors du territoire linguistique étudié. Le deuxième article, présenté par

Patrick Duffley, s'intitule « *Texting, sexting, nexting* : technologies de l'information, intégration morpho-lexicale et créativité dans les emprunts à l'anglais en français québécois ». Sur la base d'un corpus constitué d'articles de presse francophones, extraits d'Eureka et de Google, l'auteur se penche sur l'analyse des anglicismes mentionnés dans le titre et de leurs dérivés. S'agissant de trois formes courantes dans les médias sociaux, il n'est pas étonnant de constater l'importance du rôle des nouvelles technologies dans l'intégration de ces termes dans le français. Néanmoins, le français québécois s'avère, d'après l'analyse, être plus réceptif à la création morpho-lexicale dans les emprunts à l'anglais par comparaison au français de France. Ensuite, le titre de la contribution suivante « La notion de régionalisme sur l'exemple du *Petit Robert* » désigne, de manière claire, le centre des interrogations des autrices. Dagmar Kolářiková et Radka Mudrochová se livrent dans leur étude à l'analyse comparative de l'emploi du terme « régionalisme » dans des dictionnaires de langue générale. Le corpus primaire du travail en question est constitué de cinq éditions successives du *Petit Robert* (entre 2014 et 2018). Complétée par les données issues du dictionnaire *Le Petit Larousse* et de plusieurs outils linguistiques, l'étude accorde une attention particulière aux régionalismes classés comme « québécoisme » ou « canadianismes ». Selon les résultats de l'analyse, les autrices constatent que dans certains dictionnaires, dont le *Petit Robert*, l'hypéronyme « canadianisme » prime sur la précision, et ce pour éviter les malentendus autour de l'interprétation des termes. Dans l'article qui suit, « Différences diatopiques de l'expression du rapport de l'individu au temps : regard sur temps pour soi et ses variantes paradigmatiques dans la presse francophone », Anthony Lemire effectue une analyse de la signification de l'expression *temps pour soi*, mais également d'autres expressions du rapport de l'individu au temps. Son analyse quantitative et qualitative permet de faire la comparaison entre deux territoires francophones, celui du Canada et de l'Europe, concernant l'emploi discursif et les valeurs d'usage de dénominations dans les quotidiens francophones datant de 2000 à 2018. L'analyse démontre que les locuteurs ont tendance à référer au besoin de temps ou à un rythme d'activité intense. L'auteur observe également que le contexte des expressions dans le milieu canadien est plus orienté vers l'individu que dans le contexte européen. Enfin, la première partie de l'ouvrage se termine par l'article de Zuzana Puchovská, intitulé « Le passé simple au XXI^e siècle : variation et stabilité de ses emplois dans le corpus web *Araneum Francogallicum* ». Son

objectif est de présenter d'abord l'évolution de l'emploi du passé simple dans la langue française pour ensuite soumettre à l'analyse un corpus web constitué des données de *Araneum Francogallicum* qui offre un échantillon représentatif du français actuel, excepté les textes littéraires. Pour finir son étude, l'autrice illustre l'emploi du passé simple selon trois variétés du français, celle de France, d'Afrique et du Canada, en fonction de ses fréquences et de ses collocations. Les analyses révèlent le statut plutôt stable du passé simple, ayant deux tendances de fonctionnement principales : quantitative et qualitative. La première fait référence à une disparition progressive du passé simple tandis que la deuxième décèle des environnements linguistiques particuliers.

Les quatre contributions de la seconde partie de l'ouvrage s'organisent autour des questions des variétés du français tout en faisant appel à des domaines autres que la linguistique. Comme son titre « La variation du lexique substandard dans le cinéma sur la banlieue : analyse métalexigraphique du champ sémantique de l'amour dans le film *Les Kaïra* » le dévoile, la première étude s'appuie sur le domaine du cinéma. Après avoir introduit le film par un aperçu théorique du genre « hood film », Anne-Caroline Fiévet et Alena Podhorná-Polická présentent en détail, lors de l'analyse du corpus, le lexique relevant de trois champs lexicaux de l'amour. À la suite de la présentation et de l'analyse du lexique comique relatif aux stéréotypes, de la « drague » et celui à connotation sexuelle, les autrices clôturent l'analyse par une extension sur les catégories de « dragolalie » et « pornolalie ». Elles déduisent que malgré son aspect stylisé, le film représente de manière crédible la réalité linguistique. L'article suivant intitulé « L'enseignement de la lexicologie et des variantes lexicales » se focalise sur les approches didactiques en lexicologie dans le contexte universitaire tchèque. En partant d'abord des fondements théoriques, l'autrice, Helena Horová, finit par proposer des thèmes concrets qui pourraient être traités lors des cours destinés aux apprenants du FLE en vue d'acquérir des méthodologies en matière de variétés et de variantes dans la langue française. Les sujets portent sur les variations diachronique, diatopique et diastratique. L'autrice rappelle également l'importance de l'idiolecte et du but d'entrer en communication réelle avec les autres. L'interrogation des deux derniers articles de cette partie relève du domaine de la littérature. Louis Jolicœur, dans son article intitulé « Traduction de la littérature québécoise en anglais, en espagnol et en italien », effectue des analyses comparatives des traductions d'œuvres littéraires concrètes d'origine québécoise vers plusieurs langues. Il commente

les passages problématiques du point de vue de la traduction, en particulier lorsque survient un problème lexical lié aux anglicismes ou au registre familier. Beaucoup de ces difficultés peuvent être issues des différences culturelles auxquelles les cultures des langues cibles n'accèdent pas. Néanmoins, l'auteur fait le point sur l'évolution de ce dernier aspect dans le domaine de la traduction. Máté Kovács, quant à lui, aborde le sujet d'un ordre différent dans le dernier article. Comme l'indique le titre, « Vers une redéfinition du registre littéraire : les variétés de la langue non standard comme langue de la narration littéraire », il remet, en quelque sorte, en question la définition du registre littéraire. Pour ce faire, il propose une réflexion théorique sur la notion mentionnée ainsi que sur les variétés de langue non standard, en observant également leur relation à la littérature. Ensuite, il la met en parallèle avec l'exemple concret de *Paname Underground*, roman écrit par Johann Zarca, en identifiant les différentes variétés de langue. L'analyse du corpus permet à l'auteur de constater une certaine hétérogénéité de la langue « littéraire » au niveau des registres. Par conséquent, il propose de repenser la dénomination « littéraire » afin de ne pas associer automatiquement le registre élevé de la langue à la littérature.

Pour conclure, l'ouvrage présenté ci-dessus peut servir à des (enseignants-) chercheurs spécialisés ou non dans la linguistique française afin de compléter leurs connaissances ou de s'en inspirer en vue de leurs recherches. Nous recommandons l'ouvrage à tous ceux qui s'intéressent aux questions linguistiques liées à la diversité de la langue française, qu'il s'agisse d'un intérêt général ou d'un intérêt ciblé. Il est néanmoins conseillé aux lecteurs potentiels d'avoir au moins des connaissances de base dans le domaine de la variation (socio)linguistique afin de mieux profiter de la lecture de l'ouvrage.

FANNI FILYÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : filyo.fanni@gmail.com